

**Zeitschrift:** Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =  
Gazetta militare svizzera

**Band:** 88=108 (1942)

**Heft:** 5

**Artikel:** Le soldat suisse et les nouvelles méthodes de combat

**Autor:** Naef, E.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-17879>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Tarifpolitik der Transportanstalten verlangt. Stellen wir uns nur vor, in welchem Ausmass das Sonntagsbillett die Breitenentwicklung des Skisportes gefördert hat. Wenn man daher solchen wehrpolitisch bedeutsamen Fahrterleichterungen unter dem Vorwand der Sonntagsentheiligung oder mit dem Vorwurf des kriegswirtschaftlichen Luxus den Kampf ansagt, so muss von übergeordneter Stelle aus auf den Zusammenhang mit der Volksgesundheit und mit der Abhärtung aufmerksam gemacht werden.

In diesen Zusammenhang muss aber auch der Kampf gegen das Rauchen und übermässige Trinken, gegen alle Nervengifte, überhaupt gegen jede Form der Degeneration in den Lebensgewohnheiten gestellt werden. Nur durch das persönliche Beispiel und eine systematische Aufklärung sind hier nachhaltige Erfolge zu erzielen, die unser Volk auch in der Nachkriegszeit vor Verzärtelung, vor der Verstädterung und vor unnatürlicher Lebensführung bewahren. Die Träger des Wehrsportes haben hier ein Tätigkeitsfeld, das nicht tief genug beackert werden kann und das Zivilcourage und persönlichen Einsatz in allen Schichten unserer Bevölkerung verlangt. Dafür verspricht aber die Ausrichtung der öffentlichen Meinung auf dieses Ziel eine Vertiefung unseres Wehrwillens im zivilen Sektor, die jeder Anstrengung wert ist.

---

## **Le soldat suisse et les nouvelles méthodes de combat**

Par le Capitaine *E. Naef*, Lausanne

La guerre moderne a nettement prouvé que la qualité d'une armée dépend, non seulement de son armement, de son équipement, de son instruction technique, de son organisation générale, mais encore et aussi des qualités *morales* et des *aptitudes physiques* de la troupe. La guerre moderne a démontré également que la discipline et les qualités de solidarité qu'elle exige au cours du combat ne sont pas innées chez les jeunes recrues, ou chez les hommes dans le rang. Pour parvenir au résultat désiré, désormais obligatoire, il convient en conséquence de poser le problème de la formation physique et morale du soldat, et de se rendre compte de quelle manière — en s'attachant aux expériences acquises notamment —, il sera possible de parvenir rapidement à chef dans ce domaine nouveau de l'instruction physique militaire.

Il est d'usage, en Suisse, de se convaincre que notre jeunesse est fort bien préparée physiquement, et qu'à l'âge de vingt ans le jeune homme suisse dispose de la plénitude de ses moyens. Pour parler la langue des sportifs, nous dirons que notre jeunesse

se suppose «en pleine forme» à l'âge de sa majorité. Il ne faut certes pas enlever aux jeunes leurs illusions, mais il peut être utile de préciser que ce que d'aucuns dénomment «pleine forme» n'est en vérité qu'une forme très moyenne. La faute n'en est aucunement à cette jeunesse qui ne demande, en ce qui la concerne, qu'à développer ses muscles, qu'à améliorer sa condition physique. Mais ce désir suppose une préparation méthodique, un entraînement judicieux, contrôlé techniquement et médicalement. Le sport a souvent été critiqué, soit au sein de l'armée, soit par des parents, des pédagogues, car ce sport, parfois très mal compris et pratiqué, était prétexte à la pratique exagérée d'exercices inutiles.

Sur le plan militaire, l'opinion s'est souvent demandée chez nous les motifs pour lesquels la préparation physique de l'homme devait être améliorée. Elle le doit notamment au fait que les véritables principes d'éducation physique, qui sont à la base de la formation de l'individu, qui trempent son courage, forgent son caractère, façonnent son esprit, ont été assez méconnus jusqu'ici, jusqu'à l'époque de notre mobilisation générale de septembre 1939. Il est nécessaire de revenir à cette vérité de base qui précise que l'éducation physique de l'homme, une préparation contrôlée et suivie, doit aussi être au premier plan des préoccupations. Cette culture de la résistance physique doit faire l'objet d'une instruction appropriée.

Pour saisir les motifs impérieux de cette rénovation nationale — car sur le plan «national», l'aspect militaire de la question ne constitue qu'un chapitre de cette vaste question —, il n'est que de s'attacher aux enseignements de la guerre. Malgré l'évolution subie par les armes cuirassées et motorisées, le rôle qui est dévolu au fantassin, à l'infanterie, demeure essentiel. Et dans notre pays tout spécialement, au même titre que dans les autres armées, c'est à l'infanterie qu'il reviendrait de supporter le poids capital du combat. C'est assez dire que le fantassin doit être formé, en marge de son instruction tactique et technique, à cette forme nouvelle du combat moderne, et que l'on dénomme *l'école du cran*, qui conduit au *combat rapproché*. Mais ce dernier ne se conçoit pas sans une véritable préparation complète et poussée. Sur le champ de bataille actuel, le fantassin ne doit pas uniquement supporter les plus grosses fatigues, vaincre une éventuelle défaillance morale, il doit passer à l'action directe contre l'ennemi, en sachant dominer son corps endurci par une culture physique préalable et intensive. Dans les situations les plus imprévues, la sûreté, la rapidité d'un réflexe, sont capitales. Elles doivent être fonction du bagage de connaissances du combattant. Dans le combat

rapproché, l'emploi de l'arme personnelle, ou simplement des moyens physiques de l'homme, la pratique de la boxe et du jiu-jitsu, prennent une valeur inestimable. Telle est la mission du fantassin moderne, mission à laquelle le capitaine-instructeur Brunner a réservé chez nous un travail remarquable, en obtenant avec ses hommes des résultats pratiques de tout premier ordre.

Jusqu'au début de l'actuel service actif, la gymnastique militaire s'était attachée à la réalisation de certains programmes-types, dont le but essentiel n'était pas d'entraîner le corps aux efforts du combat. On le devait au fait que nos périodes d'instructions, aux écoles de recrues, étaient trop courtes pour adjoindre à l'enseignement militaire proprement dit, des heures et des jours de travail sortant du cadre technique et tactique. Il est en effet toute une préparation méthodique, base de l'éducation militaire moderne, que nos écoles de recrues ne peuvent plus assurer, et qu'il serait exclu d'entreprendre, en temps de paix, dans des cours de répétition. Il s'agit là, désormais, d'un problème qui regarde l'école elle-même, et nos associations nationales de culture physique de jeunesse, sujet que nous commenterons plus loin. Par contre, en cette période de service actif, de veille et de garde, l'armée est à même de faire face, pour ce qui la concerne, aux obligations nouvelles, dues à l'évolution de la technique militaire. Et l'exemple du capitaine Brunner, que nous citons plus haut, démontre que des résultats pratiques peuvent être obtenus.

### *Formation physique du soldat*

On ne donnera jamais assez d'importance, semble-t-il, dans nos diverses unités, à la formation physique *de combat* de nos soldats de la classe d'élite. Si la science militaire est l'art de conduire, sur le plan tactique et stratégique, des opérations selon une doctrine donnée, en tenant compte de cent éléments divers, elle est aussi l'art de former le soldat aux tâches physiques qui l'attendent. Education physique militaire veut dire pleine exploitation des moyens physiques de l'individu. Mais cette exploitation ne saurait être complète dans une formation méthodique, physique et morale, car la musculature obéit à l'énergie, et cette dernière doit aussi être soumise à un entraînement graduel.

L'éducation physique militaire demande de l'esprit de décision, de la fermeté, de l'endurance, de la volonté, du courage, autant de qualités que ne possèdent pas à un même degré tous les individus. Cette discipline fait ainsi l'objet d'un véritable enseignement, qui ne doit pas être confondu avec le «sport», un sport de compétition ou autre. Cette instruction, par ailleurs, rendra aussi de signalés services, dans la vie de tous les jours,

à ceux qui en auront bénéficié, au campagnard, comme à l'artisan ou à l'ouvrier. Il est clair que jusqu'ici, la culture physique utilitaire n'a été pratiquée en Suisse — avant l'institution de l'*insigne sportif suisse* notamment — que par une très faible minorité. Sait-on, par exemple, que le 70 % des Suisses ne savent pas nager? L'athlétisme n'a groupé à ce jour qu'une fraction de notre jeunesse. Un peuple fort n'est pas celui qui dispose de certains spécialistes, d'une équipe de football remportant des victoires. L'exercice corporel demande du travail et de l'énergie, d'autant plus que nous n'y sommes généralement pas préparés. Il est heureux que l'armée puisse assurer, dans les rangs de nos jeunes classes d'âges, cette instruction avec méthode.

En bref, la tactique moderne fait du soldat un athlète complet. Dans le but d'illustrer le travail accompli dans ce domaine de la préparation physique de nos hommes, le service des films de l'armée a réalisé quelques bandes du plus vif intérêt, et qui méritent une mention spéciale. Il s'agit notamment des films *Entraînement physique, le combat rapproché* et *l'école du cran*. Ces bandes cinématographiques relèvent de façon parfaite les résultats acquis par une unité, quelque part en campagne. Il est aussi heureux que la commission suisse pour l'éducation physique dans l'armée, en constituant des groupes d'entraînement au civil, fasse de ce fait du «sport militaire» une discipline transposée au civil. Les résultats de cette méthode ne manqueront pas d'être appréciables. L'essentiel, en matière de culture physique, est non seulement l'instruction elle-même, et l'entraînement qui en découle, mais encore la méthode employée, et le contrôle médical et technique indispensables.

### *Une question d'avenir*

En songeant à notre préparation militaire actuelle, il peut être opportun aussi de voir plus loin, et de songer à l'avenir. Notre service actif nous a donné la démonstration que de très gros progrès devaient être encore réalisés dans le cadre de la préparation physique de notre jeunesse. Avant-guerre, on n'avait pas assez compris que le sport, le vrai et le seul qui devrait être pratiqué pour l'amélioration de la santé publique, pour le développement rationnel de l'individu, n'est pas celui qui consiste à «courir» pendant une après-midi entière, sous le prétexte de «jouer à football». Ce n'est pas être un athlète que d'accomplir une course à bicyclette à une vitesse inconsidérée. Un jeune homme en cuissettes ne doit pas «tourner» sur une piste cendrée sans préparation, pour parcourir une distance donnée en un temps «record». Le 80 % de nos jeunes gens qui pratiquaient le sport,



il y a peu, accumulaient des erreurs de ce genre. Le sport est un ensemble d'exercices physiques, un entraînement rationnel, calculé selon les moyens de l'individu. Il doit être contrôlé, dirigé, analysé. Il découle d'une instruction, d'un enseignement, au même titre que n'importe quelle discipline. C'est ce qu'une partie de notre jeunesse et de nos adultes, aussi, ne sait pas. Il y a des années que dans certains pays l'éducation physique populaire a été comprise, et la Finlande — pour ne citer qu'un petit pays — en est un exemple. La Suisse, si nous le voulons, pourrait en être un autre demain.

Il ne suffit pas d'entraîner le jeune homme à 15 min. de gymnastique, le matin, à l'école de recrues, de cette gymnastique scolaire accomplie au saut du lit, pour en faire un homme de bonne santé et un soldat apte à toutes les tâches physiques qui lui seraient demandées. Notre service actif est venu à son heure pour souligner l'erreur de cette croyance. Nous avons trop longtemps confondu chez nous le sport dit de compétition, spectacle populaire bien fait pour compromettre la santé de ses acteurs insuffisamment préparés, et la culture physique scientifiquement ordonnée. Pour la formation physique d'un peuple, il ne faut pas posséder quelques spécialistes hors classe seulement. Il faut disposer de milliers de jeunes hommes, respirant la santé et répondant tous à un état de développement avancé, physique et moral. Ce résultat suppose une préparation organisée dès l'école, préparation délaissant les méthodes de gymnastique dite plastique ou artistique, pour embrasser la véritable culture physique dynamique.

Il est clair que c'est toute la réforme de l'éducation physique de l'enfance qui se pose dans ce domaine. Il est irrationnel pour un jeune citoyen d'attendre l'âge de 20 ans pour parfaire ses moyens physiques, alors que s'il avait été soumis dès sa dixième année à une éducation physique basée sur ses possibilités, sur ses facultés propres, il aurait disposé à sa majorité d'une vigueur dont les bienfaits se ressentent au cours de toute la vie. Et sur le plan militaire — n'oublions pas les leçons que nous apporte l'histoire militaire suisse, histoire qui nous précise quel fut en son temps l'état physique de nos soldats —, il sied de songer également à la préparation du jeune Suisse à ses devoirs militaires, avant que la caserne ne l'accueille pour faire de lui le combattant, instruit techniquement et tactiquement, le soldat répondant aux besoins actuels de la défense nationale.

En résumé, tout nous incite désormais à mettre à profit les connaissances nouvelles dont nous disposons en matière de culture physique rationnelle, et à les inculquer à nos jeunes gens.

La création de *l'insigne sportif suisse* a été un premier pas. L'organisation d'un entraînement physique contrôlé scientifiquement hors service en est un autre. Puissent ces améliorations se développer et puissent-elles nous assurer, en Suisse, des résultats toujours plus intéressants. Il faut le répéter: ce problème, d'une importance capitale, ne touche pas seulement à notre défense nationale, mais il regarde aussi l'ensemble de notre peuple. C'est le problème de la santé physique populaire. Mais cette santé influe de façon directe sur les capacités et les aptitudes physiques de notre troupe dans les diverses classes d'âges.

---

## **Sportausbildung und Kriegsausbildung**

Von Kav. Hptm. *Fritz Wille*, Aarau

Im Abendblatt vom 10. März der N. Z. Z. erschien im Anschluss an die Armeemeisterschaften in Davos ein Leitartikel unter dem Titel «Eine glänzende Bewährungsprobe». Dies hat den Anlass zu den nachfolgenden Gedanken gegeben.

Die soldatische Erziehung, die Vorbereitung des Mannes auf den Krieg, bringt für den damit betrauten mancherlei Probleme mit sich. Das schwerste ist für ihn zu wissen, dass er einmal verantwortlich sein wird für das Leben all derer, die er zum Soldaten erzogen hat, ohne je die Gelegenheit gehabt zu haben, seine Arbeit der Bewährungsprobe unterwerfen zu können. Fast täglich muss er erleben, wie nahe Spielerei und ernste, fruchtbringende Arbeit sind. Diese Verantwortung, die den Soldatenerzieher belastet, die ihm aber auch den Auftrieb zur Arbeit gibt, soll seinem Schaffen auch das Gepräge geben. Es ist eine Arbeit in der Stille; weil eben erst der Krieg das Urteil über sie spricht, so bleibt er auch mit ihr im Verborgenen. Von hier aus soll die gesamte Haltung des Soldaten bestimmt werden: Bescheiden, keinen Dank und keine öffentliche Anerkennung für seinen Dienst erwartend. All dies aber gilt in bedeutend höherem Masse in Kriegszeiten, solange das eigene Land nicht mit in den Kampf hineingezogen ist. Nur bewundernd kann man da vor den Leistungen stehen derer, die den Krieg aus nächster Nähe miterleben; oder dann wird man wieder erschüttert von dem Versagen ganzer Armeen, die für fast unbesieglich gehalten wurden. Eine Frage drängt sich da immer wieder vor: Wie werden wir uns stellen? Sie soll uns erneut zu ernster Arbeit anspornen, aber sie zwingt uns noch bescheidener zu werden.